

À l'intention du ministre de l'éducation nationale,

Monsieur le ministre, nous écrivons une lettre, que vous lirez peut-être, si vous avez le temps.

Le temps nous n'en avons plus, il est compté, il est perdu.

Monsieur le ministre, justement nous prenons le temps de vous écrire : nous sommes des élèves de premières générales de l'académie de Grenoble et nous vous demandons solennellement d'annuler l'oral de français. En effet, nous ne sommes pas là pour profiter de la situation mais nous ne voulons pas d'un baccalauréat au rabais, d'un examen fait dans la précipitation, d'un oral totalement injuste.

Cela fait déjà 66 jours que nous n'avons pas vu nos professeurs de Français. Ne nous leurrons pas. Le confinement a bouleversé notre apprentissage. Ne nous mentons pas. Les textes lus durant cette période ne sont pas autant approfondis et acquis que si nous les avions vus en classe. De plus, nous ne bénéficierons pas d'un entraînement suffisant. Nous n'aurons pas eu d'oral blanc et même si la situation s'améliore nous ne jouirons pas d'assez de temps pour une préparation correcte. Compte tenu de l'année chaotique que nous avons vécue entre la réforme du baccalauréat, les manifestations pour cette même réforme et le temps consacré aux E3C, le maintien de l'oral en cette fin d'année scolaire semble irréalisable. Il serait donc préférable d'annuler cet examen plutôt que de le passer dans la précipitation et dans une incertitude constante. Qu'avons-nous à y gagner et qu'avez-vous à y perdre ?

Étant donné que l'oral du brevet, les oraux de langues du baccalauréat et les oraux des concours aux écoles supérieures ont été annulés, une question se pose: pourquoi maintenir l'oral de français?

S'ajoutent à cela des inégalités persistantes. Certains élèves n'ont pas accès à un ordinateur ou à internet et ne peuvent ainsi travailler convenablement. N'oublions pas non plus que certains sont en difficultés scolaires et se retrouvent seuls face à leur situation. Cette injustice sera exacerbée avec l'épreuve qui arrive à grand pas. En créant cette réforme, vous vouliez un monde scolaire égalitaire, ouvrez les yeux, il n'en est rien. Cet examen en est la preuve.

Les élèves et professeurs sont les principaux concernés, pourquoi ne pas les écouter ?

Vous avez dit dans une précédente interview: « les élèves me remercieront dans dix ans, en se souvenant de leur lecture de Phèdre pendant le confinement ». Vous vous trompez.

On se souviendra d'un oral précipité.

On se souviendra d'un oral injuste.

On se souviendra d'un oral sans l'avis des concernés.

Mais sûrement pas d'un oral rassurant, équitable et enrichissant.

C'est pourquoi, monsieur le ministre, nous vous demandons de renoncer à l'organisation de cette épreuve.

Des élèves de première.